

Master de philosophie, Phénoménologie - Philosophie et
psychologie, 2021



**La phénoménologie entre anthropologie,
psychologie et philosophie**

PASCAL NOUVEL

Deuxième partie

Reprise de la problématique de l'articulation entre psychologie et phénoménologie à la lumière de l'histoire de la phénoménologie. L'intervention de Cyril McDonnell sera commentée selon plusieurs de ses directions. Comment, de Brentano à Husserl puis à Heidegger, se met en place la thématique phénoménologique et qu'est-ce qui la caractérise ? Comment comprendre le lien entre ces auteurs et la façon dont chacun aborde les rapports entre psychologie et philosophie ? On suivra notamment les principales lignes de la réélaboration de la notion de sujet qui se poursuivent dans les travaux de Claude Romano, par exemple, et qui conduisent à préciser toujours un peu mieux ce qui caractérise la phénoménologie.

La question du moi sera envisagée dans le cadre du débat qui a pu opposer Romano et Vincent Descombes. Ce débat reprend un certain nombre de thèmes qu'on trouve dans l'opposition entre phénoménologie et psychologie et philosophie analytique.

Reprise du fil de l'exposé de la séance précédente (29 janvier)

J'ai présenté les deux grands paradigmes qui ont structuré la réflexion philosophique au vingtième siècle :

Paradigme général des sciences humaines : le paradigme sémiotique (dont la nature a été précisée avec le texte de Carlo Ginzburg)

Auquel s'oppose le paradigme phénoménologique (dont la nature a été précisée avec le texte de Claude Romano)

Ce qui en ressortait, c'est le caractère central de la notion de « mode d'être ». Si la notion de « monde » caractérise la phénoménologie, la notion de « mode d'être » caractérise la relation d'un être (d'un Dasein) à son monde : telle est l'ipséité.

Le mode d'être du langage

Or, il est un phénomène qui est à la fois expression et condition de possibilité de la diversité modes d'être : c'est le langage.

Pourquoi « expression et condition de possibilité » ? Parce que le langage, la langue, la parole, détermine l'être au sens phénoménologique, l'être au sens de son **comportement**, de ce qu'un individu dit, fait ou écrit en exprimant ce qu'il est et donc en rendant possible un accès à l'être.

C'est la question des **rappports entre langue et pensée** qui se dessine ainsi derrière la notion de **mode d'être**.

Le phénomène du langage

Dans la philosophie analytique (qu'on peut faire remonter au logicien Gotlob Frege), le point de départ de l'interrogation est, précisément, le langage.

Ce qui signifie qu'on ne s'interroge pas sur ce qui est en deçà du langage.

La phénoménologie, au contraire (c'est l'héritage de Husserl), remonte en deçà du langage vers les conditions mêmes d'apparition de la perception. Le langage est donc, phénoménologiquement, non pas un phénomène premier mais un phénomène dérivé.

C'est la grande différence entre l'approche analytique et l'approche phénoménologique.

Approche phénoménologique du langage

L'approche analytique s'inscrit dans le paradigme sémiotique : elle s'intéresse au rapport du signe et du sens (on l'a vu) et c'est de l'analyse de ce rapport qu'elle tire sa conception du langage.

L'approche phénoménologique du langage est différente. Elle pose premièrement la question de la constitution du sens pour s'interroger ensuite sur la façon dont le sens, une fois constitué, peut s'exprimer dans le langage.

Tout ceci est déjà manifeste dans les *Recherches logiques* (1900-1901). Mais dans *Être et temps*, on retrouve la même approche, comme en témoigne l'introduction et la notion de langage au §34 (donc relativement tardivement dans l'économie du texte).

Traité au § 34 d'*Être et temps*

> La présente interprétation du langage avait pour vocation exclusive de mettre en évidence le « lieu » ontologique attribué à ce phénomène à l'intérieur de la constitution d'être du Dasein, et surtout de préparer l'analyse qui suit, laquelle, en suivant le fil conducteur d'un mode d'être fondamental du parler, et cela en connexion avec d'autres phénomènes, tente de porter sous le regard, sur un plan ontologiquement plus originel, la quotidienneté du Dasein. (al. 20)

Ce § pose la question du « mode d'être » du langage

En fin de compte, il faut que la recherche philosophique se résolve à d'abord poser la question suivante : quel mode d'être revient au langage en général ? Est-il un instrument disponible de façon intramondaine, ou bien a-t-il le mode d'être du Dasein, ou bien n'est-ce ni l'un ni l'autre ? Quelle peut être la modalité d'être du langage pour qu'une langue particulière puisse être « morte » ?

Afin de s'enquérir des « choses mêmes », la recherche philosophique devra renoncer à une « philosophie du langage » et se mettre en état de clarifier conceptuellement sa problématique.

§ 34 d'Être et temps (al.1)

- Les existentiels fondamentaux qui constituent l'être du là, autrement dit l'ouverture de l'être-là-dans-le-monde, sont le sentir de l'affection et la compréhension du comprendre. Le comprendre renferme en soi la possibilité d'explicitier, c'est-à-dire de s'approprier ce qui a été compris par le sentir. Dans la mesure où le sentir de l'affection est tout aussi originel que le comprendre, il fait toujours lui-même l'objet d'une compréhension. A cette dernière correspond de même une certaine disposition affective qui peut se prêter à une explicitation. La clarification du troisième sens de l'énoncé défini plus haut en tant que profération et communication a abouti aux concepts du « dire » et du « parler », lesquels jusqu'ici étaient restés intentionnellement hors du propos développé. Que le langage ne devienne que maintenant notre thème, cela entend indiquer que ce phénomène a ses racines dans la constitution existentielle de l'ouverture du Dasein. Le fondement ontologique et existentiel du langage est la parole. De ce phénomène, nous avons déjà fait usage en permanence à l'occasion de notre interprétation précédente de l'affection, de la compréhension, de l'explicitation et de l'énoncé, mais nous l'avons en quelque sorte soustrait à l'analyse thématique.

§ 34 al.2

Si la parole, autrement dit l'articulation de la façon de comprendre qui est inhérente au là, est un existentiel originel de l'être-ouvert, et si ce dernier est principalement constitué par l'être-dans-le-monde, alors il faut que la parole soit elle aussi, et cela par essence, un mode d'être-dans-le-monde spécifique. Il s'ensuit que, en tant que parole, la disposition à comprendre de l'être-dans-le-monde dans laquelle se manifeste à chaque fois aussi une certaine tonalité affective, s'exprime ouvertement. La totalité signifiante qui est inhérente à la façon de comprendre en vient jusqu'au langage et aux mots. Dans les significations viennent bourgeonner des mots. Mais les mots en eux-mêmes, considérés en tant que choses subsistantes, ne sont pas pour autant intrinsèquement pourvus de significations.

Le langage : média fondamental pour l'humain

C'est à partir d'un questionnement sur le langage que s'est élaboré une part essentielle de la philosophie du vingtième siècle.

Ce questionnement pouvait être soit (1) sémiotique (à la façon des sciences humaines)... et il faudra voir comment les sciences humaines se sont emparé de la question du langage, notamment à travers le développement d'un questionnement sur les rapports entre langage et pensée.

soit (2) phénoménologique, à la façon de Husserl et Heidegger qui, comme on vient de le voir, insistent constamment pour faire du langage un phénomène dérivé.

Questions

Question ouverte : comment aborder la question du rapport entre pensée et langage ?

1) Est-ce que pensée = langage ?

2) Est-ce que la pensée est plus que le langage (autrement dit : le langage serait une partie articulée de la pensée) ?

3) Est-ce que la pensée est moins que le langage (ce dernier viendrait lui donner sa forme décisive) ?

4) Est-ce que la pensée est autre que le langage ?

Introduction à la problématique de Sapir-Whorf

La question du langage et l'anthropologie.

Histoire de l'anthropologie.

Le média fondamental pour l'humain : le langage

Heidegger : l'ipséité comme rapport d'un individu à son propre monde (Romano).

Wittgenstein : Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde.

C'est un thème abordé dans le *Tractatus* et repris tant dans les *Remarques philosophiques* (1931) que dans les *Investigations philosophiques* (1953).

C'est aussi un thème qui a été abordé par des anthropologues et linguistes (donc dans le cadre du « paradigme sémiotique ») : Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf (élève de Franz Boas).

Hopi, Maya, Inuit : **principe de relativité linguistique**

Ce qui n'est pas exprimable n'est pas pensable

Cette idée a été défendue par Edward Sapir et Benjamin Whorf qui l'ont exprimée sous la forme de ce qu'ils ont appelé « l'Hypothèse Sapir-Whorf » qu'on a souvent rapproché des positions de Wittgenstein et de Heidegger.

Que dit l'hypothèse Sapir-Whorf ? Elle dit que ce qui n'est pas exprimable dans une langue n'est pas non plus pensé dans cette langue. Exemple : la temporalité en Hopi.

Le Hopi, langage intemporel

« Ce qui surprend le plus, c'est de constater que diverses grandes généralisations du monde occidental, telles que le temps, la vitesse et la matière, ne sont pas essentielles à la construction d'une image cohérente de l'univers. Les expériences psychiques que nous classons sous ces rubriques ne sont, bien sûr, pas détruites : au contraire, des catégories dérivées d'autres types d'expériences prennent leur place dans la cosmologie et semblent fonctionner tout aussi bien. On peut dire que le Hopi est un langage intemporel. Il reconnaît le temps psychologique, qui ressemble beaucoup à la "durée" de Bergson, mais ce "temps" est très différent du temps mathématique, T , utilisé par nos physiciens. »

Le Matse

Mais l'inverse est vrai aussi : il existe des langues qui sont beaucoup plus détaillées que le français, l'anglais ou d'autres langues européennes au moment où il s'agit de décrire un rapport à la vérité.

C'est le cas du Matse - langue d'une tribu amérindienne de la forêt amazonienne.

Dans cette langue, il est requis, par la structure même de la grammaire, de préciser, pour tout savoir, la façon dont il a été acquis.

Une langue qui raisonne

Ainsi, par exemple, on n'exprimera pas de la même façon quelque chose que nous savons 1) parce que nous l'avons entendu dire, 2) parce que nous l'avons nous-même observé ou 3) parce que nous l'avons déduit d'un raisonnement.

En un sens, cette langue repère des distinctions qui ont pu être faites, par exemple par Spinoza lorsqu'il parle, dans *L'Ethique*, des trois genres de connaissance.

La différence est que dans cette langue, si vous dites que vous connaissez quelque chose en employant la formule qui indique un savoir par raisonnement alors que vous le savez par oui-dire, vous mentez.

Alors que dans les langues européennes, vous n'êtes pas tenus d'exprimer la différence.

Réseau social et langue

L'hypothèse Sapir-Whorf est une hypothèse très forte qui, transposée aux réseaux sociaux, conduirait à voir en eux de nouvelles langues qui mêlent textes (sans grand souci pour l'orthographe et la syntaxe traditionnelles, le plus souvent), images, sons, emoticons, vidéos...

Ce système de signes composite est caractéristique du réseau social. Il est une conséquence directe de la nature algorithmique de ce savoir.

Systeme de signes composites du reseau social

Par ailleurs, les signes sociaux traditionnels, qui avaient une si grande importance par le passé, ont tendance à passer au second plan : le vêtement, l'allure, l'apparence immédiate de la personne (la sorte d'atmosphère qui se dégageait de sa présence) et qui, avec les réseaux sociaux, se trouve mis à l'écart par l'éloignement entre les individus - sans que cet éloignement se traduise, pour autant, par un privilège donné à l'échange écrit, comme ce fut longtemps le cas, ou différé, comme ce fut également le cas.

Quelle langue parlent les réseaux sociaux ?

C'est parce qu'on ne comprend pas la langue parlée par les réseaux sociaux que leur impact a pu surprendre.

Comprendre cette langue signifie réouvrir le dossier si complexe et si philosophiquement essentiel des rapports entre langue et pensée.

Tout en ajoutant que le concept de langue auquel il est ici fait référence est un concept large qui résulte de l'algorithmisation des contenus.

Hypothèse Sapir-Whorf

Ce que nous dit l'hypothèse Sapir-Whorf, c'est que mon monde, c'est mon langage.

Ainsi, par exemple, les locuteurs d'une langue qui ne disposent pas de manière d'exprimer le futur devraient, selon cette hypothèse, ne pas disposer de l'idée du futur.

Une telle langue existe. Et on peut s'assurer auprès de ses locuteurs disposent pourtant de manières de dire le futur. Donc : assimiler langage et pensée est problématique.

Edward Sapir, *Culture, language and personality*

« Les êtres humains ne vivent pas seulement dans le monde objectif, et encore moins dans le monde de l'activité sociale telle qu'on la conçoit habituellement, mais ils vivent dans le monde de la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression de leur société. Il est tout à fait illusoire d'imaginer que l'on s'adapte à la réalité essentiellement sans utiliser de langage, et que le langage n'est qu'un moyen accessoire de résoudre des problèmes spécifiques de communication ou de réflexion. Le fait est que le "monde réel" est en grande partie construit inconsciemment sur les habitudes linguistiques du groupe. Il n'y a jamais deux langues suffisamment semblables pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes dans lesquels vivent les différentes sociétés sont des mondes distincts, et pas seulement le même monde avec des étiquettes différentes. »

Benjamin Whorf, *Langage, pensée et réalité*, 1956

« Le système linguistique de base de chaque langue n'est pas seulement un instrument pour exprimer des idées, mais il est lui-même un façonneur d'idées, le guide de l'activité mentale de l'individu, de l'analyse de ses impressions, de la synthèse de son stock mental. Aucun individu n'est libre de décrire la nature avec une impartialité absolue mais chacun est contraint à certains modes d'interprétation même celui qui se croit le plus libre.... Nous sommes ainsi introduits à un nouveau principe de relativité, selon lequel tous les observateurs ne sont pas conduits par les mêmes preuves physiques à la même image de l'univers, à moins que leurs antécédents linguistiques ne soient similaires ou ne puissent être calibrés d'une manière ou d'une autre. »

Dire la neige en pays esquimau

Whorf (1940) : « Nous [les anglophones] avons le même mot pour désigner la neige qui tombe, la neige au sol, la neige durcie comme la glace, la neige fondante, la neige poussée par le vent - quelle que soit la situation. Pour un esquimau, un tel mot qui comprendrait toutes les formes de neige serait presque impensable. »

Qaniᖃ «neige qui tombe», aniᖃ «neige tombée» et apun «neige sur le sol»
Mots esquimaux pour la neige

Octavio Paz, *Le labyrinthe de la solitude*, 1950

Je me souviens, par exemple, de ce que me répondit une amie à qui je faisais remarquer la beauté de Berkeley : «Mais oui, c'est très beau; pourtant je n'arrive pas à comprendre... Ici, même les oiseaux parlent anglais. Et comment pourraient-elles me plaire ces fleurs dont je ne connais pas le véritable nom, le nom anglais, un nom qui ne fait plus qu'un avec les couleurs et les pétales, un nom qui est la chose même? Quand tu dis bougainvillées, tu penses à celles que tu as vues dans ton village, grimpant sur un frêne, humides et liturgiques, ou sur un mur, certain soir, dans une lumière argentée. La bougainvillée forme une partie de ton être, de ta culture, c'est ce que tu te rappelles après l'avoir oublié. Ici, tout est très beau, mais ce n'est pas à moi : ce que disent le prunier et les eucalyptus ce n'est pas à moi qu'ils le disent, ce n'est pas pour moi³⁹.

Idée de la relativité linguistique : Wilhelm von Humboldt (1767-1835)

Contexte philosophique : Humboldt est kantien mais proche de Herder, l'un des principaux critiques de Kant qui reproche à ce dernier une philosophie froide, manquant d'affect, non enracinée dans les langues historiques (de fait, la discussion sur le langage tient peu de place dans l'oeuvre de Kant).

Humboldt se veut à la fois du côté de la lumière et de la chaleur.

Préparé par ce contexte de discussion, Humboldt découvre la langue basque lors d'un voyage dans les Pyrénées.

C'est à ce moment que naissent les notions de « visions du monde » en relation avec la langue.

William Harvey, linguistic relativity in French, English and German philosophy

	Mode principal	Principe	Méthode
FRANÇAIS	sciemment dualiste	rationaliste	analytique
ANGLAIS	sceptique sur la métaphysique	empirique	descriptive
ALLEMAND	unitaire	idéaliste	systematique

Réfutation de l'hypothèse Sapir-Whorf ?

Mais, est-ce que, du fait que vous ne pouvez exprimer la différence entre ces modes de savoirs, il s'ensuit que vous ne pouvez la penser ?

La réponse est non, bien entendu : ce n'est pas parce que votre langue ne fait pas grammaticalement de différence entre des modes de savoirs qu'il vous est impossible de penser cette différence.

De même, ce n'est pas parce que la langue dans laquelle vous vous exprimez ne possède pas de marques de la temporalité (comme c'est le cas de certaines langues) que vous ne pouvez penser la temporalité — et contrairement à ce qu'a pu affirmer l'hypothèse Sapir-Whorf.

Tout au plus peut-on dire que celle-ci est facilitée.

Eskimo vocabulary hoax

Succès de l'exemple des désignations de la neige qui devient inflationniste : certains décrivent 50 nuances de neiges puis 100 nuances de neiges.

Finalement : Geoffrey Pullum publie *The Great Eskimo Vocabulary Hoax* (University of Chicago Press, 1991)

Mais il y a plus grave...

En 1983, le linguiste Ekkehart Malotki publie un livre intitulé *Hopi Time*. La première page du livre

Après une étude et une analyse longues et minutieuses, on constate que la langue hopi ne contient pas de mots, de formes grammaticales, de constructions ou d'expressions qui font directement référence à ce que nous appelons le "temps".
(Benjamin Lee Whorf, "An American Indian Model of the Universe", 1936)

Pu' antsa pay qavongvaqw pay su 'its talavay kuyvansat, pàasatham pu' pam piw maanat taatayna : « Puis en effet, le jour suivant, très tôt le matin à l'heure où les gens prient le soleil, vers cette heure-là, il réveillait à nouveau la jeune fille » (Ekkehart Malotki, *Hopi Field Notes*, 1980)

Le destin de l'hypothèse Sapir-Whorf

L'hypothèse Sapir-Whorf, pourtant, ne méritait, pour le dire à la façon de Racine, ni l'excès d'honneur dans laquelle on la tînt ni l'indignité qu'on lui réserva plus tard.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle « revient » constamment.

Réseaux sociaux et vidéo

Il en va de même avec les réseaux sociaux. Ils n'apportent pas quelque chose de fondamentalement nouveau.

Mais ils facilitent un certain nombre de processus de transmission de disposition.

L'aspect le plus évident, le plus flagrant de cette facilitation, est sans doute la transmission de séquences vidéos qui ont de multiples fonctions sur les réseaux sociaux et constituent un élément d'échange nouveau.

Pour approfondir ce que sont ces dispositifs, c'est cela qu'il faut décrire : les exemples ne manquent pas.

Conclusion

C'est à partir d'une problématisation de ce type qu'il faut engager la discussion sur le genre de monde social que construisent les réseaux dits « sociaux ».

Il faut, pour engager cette problématisation, dépasser les frontières que l'histoire de la philosophie a construit : par exemple, il n'y a aucune raison de maintenir la frontière analytique/phénoménologie car le lien entre langue et monde est accessible.

La psychologie retrouve alors la place que la philosophie peut lui assigner : loin d'être indépendante de la philosophie, elle s'enracine en elle.

Similitude et différence

On peut récapituler le parcours que nous avons suivi de la façon suivante : en partant de la psychologie des foules, nous avons pu montrer en quoi les foules numériques modernes qui se constituent autour des réseaux sociaux sont semblables à ces entités et, tout à la fois, différentes.

L'analyse de ces différences nous conduit à réinstaller la psychologie au sein de la philosophie.

Cela conduit à mettre l'accent sur la notion de « construction sociale ».

La notion de construction sociale

Cette notion peut se comprendre comme la rencontre des deux paradigmes, sémiotique et phénoménologique.

Il est important de distinguer les deux paradigmes, dans un premier temps, pour comprendre ce qui constitue le fruit de leur rapprochement.

Et il faut donc aussi présenter plus précisément ce en quoi consiste le paradigme phénoménologique.
